

Sortie Fontaine et Patrimoine du 5 Octobre 2020. Lanmodez

Lan = ermitage

Modez = Maudez, saint fondateur de la paroisse au 5^{ème} siècle.

Monument aux morts : Œuvre du sculpteur lannionais Yves Hernot, Louis Hernot, son père, étant l'auteur du médaillon qui représente un soldat du 48^è RI de Guingamp, agrémente la face antérieure de l'obélisque.

Le coq sur un piédestal, sur lequel on peut lire « Pro Deo Pro Patria » « Pour Dieu et pour la Patrie », lance un puissant cocorico vers l'est, c'est-à-dire vers l'Allemagne, comme pour encore les narguer !

Incrustée dans le mur de l'enclos en 1996, une plaque commémorative en l'honneur du **colonel Rémy, de son vrai nom Gilbert Renaud.**

Il était né à Vannes en 1904, mort le 29 juillet 1984 à Guingamp, le matin de la commémoration

des combats de Coatmallouen, à l'hôtel du « Relai du

Roy » en bas de la place du Centre. Grand résistant français, fondateur de la « Confrérie Notre Dame » un des plus importants réseaux de renseignements de la zone occupée. Il avait acheté une maison à Lanmodez, en 1975, et c'est là que furent célébrées ses funérailles, avant son enterrement au cimetière de Kermouster, en Lézardrieux.



Calvaire : du 18^{ème} siècle (1776), la mace est ornée aux quatre coins de tête de personnage difficile à identifier. Le fut de la croix possède des excroissances semblables à des larmes ; la croix elle-même porte, regardant le nord, un Christ en croix ; regardant le sud un Christ aux liens.



Église : dans sa plus grande partie construite en 1768 ; le porche sud contient une porte de réemploi de 1567. Le clocher mur à l'ouest ne comporte aucune ouverture.

L'intérieur



Saint Maudez : en bois, sculptée à la fin du 19^{ème} siècle. Il commença par évangéliser la Cornouaille insulaire, puis, il traversa la Manche et aurait débarqué près de Dol. Après avoir visité nombre de monastères d'Armorique, il finit par se fixer à Lanmodez. Ses vertus, ses miracles attiraient du monde, trop de monde à son gré. Il décida de se retirer avec deux disciples, dans une petite île à une lieue de la côte, l'île qu'on appelle maintenant Saint-Modez, où subsiste encore sa cellule, ronde comme un four à pain. Il rendit cette île habitable, à cause d'une multitude innombrable d'insectes et reptiles qui l'infectaient. Il y bâtit un oratoire près d'une grotte qui lui servit de demeure, on peut encore y voir une grande pierre qu'on nomme «

Gwele Sant-Modez », le lit de Saint Maudez. Sur cette statue on retrouve tous ces éléments. Il est fêté le 18 novembre.



Tête de la statue de Notre Dame des victoires : elle fut confiée à l'église de Lanmodez en 1983 à la mort du colonel par sa famille.

Statue de sainte Anne apprenant à lire à sa fille Marie : en bois polychrome du 18^{ème}. Les deux personnages, dans leur fruste beauté, sont d'un grand réalisme. Ce thème d'Anne apprenant à lire à Marie, nous vient des consignes du concile de Trente (1545-1563) ; l'Église doit sortir de l'ignorance et que l'on doit accéder à l'instruction et la pédagogie afin de pouvoir assimiler la bonne parole relatée dans les textes de la Bible. Nous sommes les héritiers, de ce patrimoine reçu, il convient de le préserver, de l'entretenir, de le mettre en valeur, d'apprendre à le découvrir, à entendre ce qu'il a à dire, à en partager les richesses, devenant ainsi à notre tour



initiateurs à ce livre grand ouvert, aussi bien pour les paroissiens - notamment les jeunes générations - que pour les visiteurs ou les touristes !



Christ en croix : bois polychrome du début 16^{ème}. Cette croix à l'origine se situait, comme toutes les autres dans les églises, devant la chaire à prêcher. Le prédicateur adressait à l'assemblée un message d'ordre éthique ou théologique, fondé sur les Écritures, la Bible tout en expliquant les applications pratiques que les fidèles peuvent mettre en œuvre. Et non sans rappeler que le Christ était mort sur la croix pour nous ou à cause nous !
« *Ceci est mon corps donné pour vous* » (Luc 22,19).
Classé Monument historique en 1986.

Vierge à l'enfant : bois polychrome fin 17^{ème} foulant de ses pieds un dragon (symbole du paganisme), porte l'enfant Jésus, non pas dans le creux de son bras droit, mais sur le bord de sa cape en le retenant de sa main. Le visage de la Vierge est serein et son regard paraît se perdre dans l'horizon. L'enfant Jésus, au corps bien potelé est nu ; son regard semble regarder la Terre dont il est le maître.



Retable donation du Rosaire : peinture début 19^{ème} siècle. La Vierge et l'enfant Jésus, au ciel, entourés d'angelots, remettent le rosaire (chapelet) :

- La Vierge à St Dominique (1170-1221). Il est considéré comme le fondateur de la confrérie du Rosaire ; il a choisi la Vierge comme patronne de son ordre des Frères Prêcheurs.
- L'enfant Jésus à Ste Catherine de Sienne (1347-1360) est dominicaine. Tous deux furent les grands propagateurs du Rosaire, vêtus de l'habit dominicain : robe blanche et manteau noir.

C'est ce chapelet constitué de quinze dizaines de grains qui correspondent chacun à une prière ; et chacune de ces dizaines est consacrée à la méditation d'un mystère, c'est-à-dire l'un des grands événements de la vie du Christ ou de la Vierge.

Au pied de St Dominique, on peut voir un petit chien tenant dans sa gueule un flambeau allumé pour éclairer le monde. Présage que Dominique serait le chien de garde de l'Église contre l'hérésie. *Dominicus* est à rapprocher de l'expression *Domini canis* : chien du seigneur.

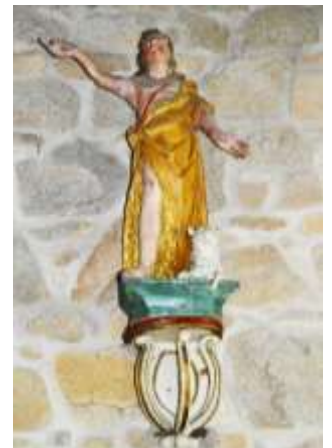


Retable : du 18^{ème} siècle dans transept nord. À gauche, statue en bois polychrome de **St Etienne**, considéré être le premier diacre et martyr de l'Église (+ en 35). Il porte dans ses mains deux cailloux qui servirent à sa lapidation. À droite, **St Yves** habillé en abbé ; official du diocèse de Tréguier, né probablement vers 1253 au manoir de Kermartin à Minihy Tréguier, et décédé au même endroit le 19 mai

1303. Ayant consacré sa vie à la justice et aux pauvres, il est canonisé le 19 mai 1347 par le pape Clément VI. Saint Yves est le saint patron de toutes les professions de justice et de droit, notamment celle d'avocat.

Devant le tabernacle, un trois mats barque est un ex voto. Au centre une statue en plâtre (saint sulpicienne) représente le sacré cœur de Jésus (symbole de l'amour divin par lequel Dieu a pris la nature humaine et a donné sa vie pour les hommes). L'extension de cette dévotion dans l'Église catholique à partir du XVII^e siècle vient des révélations d'une visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, qui a affirmé l'avoir reçue du Christ lui-même lors de différentes apparitions entre 1673 et 1675.

St Jean Baptiste : bois polychrome de la fin du 17^{ème} siècle. Jean le Baptiste, ses pieds reposent sur un piédoche, bras droit tendu et index levé semble nous indiquer la direction du ciel ! Jean Baptiste est imberbe, son corps est drapé dans une toge qui pourrait être une peau de bête comme nous le rapporte les évangiles. À ses pieds, un agneau qui symbolise l'agneau pascal qui l'attribut du saint.



Vitrail |œuvre du maitre verrier Budet de St Brandan (22) mis en place en 1959. À gauche, St Maudez, à droite, St Yves, au milieu, une Vierge à l'enfant.

**Chapelle Notre
Dame de
Kermassac'h :**

Elle fut fondée dès 1463. En 1750, Louis-Marie Cillart, comte de la Villeneuve en Lanmodez, achète l'édifice en ruine et les terres qui en dépendent. Il reconstruit la chapelle en 1753. Un testament de Clothilde Le Pommelec, daté de 1860, fait donation de la chapelle et de ses dépendances à la fabrique de l'église paroissiale.



Le vitrail de la chapelle, réalisé en 1990 par le maître verrier Budet, est le seul élément qui commémore la bataille du 2 février 1592, qui opposa les ligueurs protestants de Paimpol et les

catholiques de Tonquédec et de Coatfrec (Ploubezre), dans l'espace marécageux où se situe la chapelle. Le seigneur de Derval et 60 catholiques furent inhumés, selon la tradition orale dans la plaine nommée depuis Kermassac'h (le lieu du massacre, en breton).



Vierge à l'enfant : Notre Dame de Kermassac'h, de facture naïve représente la Vierge richement vêtue présentant son fils droit comme un « I » tenant dans sa main gauche une boule représentant le monde (qui symbolise qu'il est le maître du monde), un chapelet a été rajouté pour nous rappeler le Rosaire. La statue repose dans une niche joliment agrémentée de rinceaux continués d'arabesque de feuillages, sommée d'une grande couronne.



Une huile sur toile, datée de 1920, réalisée par Guillaume Hellequin (ancien Cap-hornier et pêcheur à Islande, originaire de Pontrioux et St Clet), représentant un trois-mâts carrés.



Bénitier ouvragé

La fontaine de Kermassac'h est située sur les lieux du combat qui eut lieu entre les troupes anglaises et les Bretons le 2 février 1592, pendant les guerres de la Ligue. Cet édicule date vraisemblablement de la reconstruction de la chapelle, 1753. Cette fontaine alimente un lavoir à proximité qui semble en déshérence !



On remarquera que les murs de cette chapelle construite dans une zone humide est contrefortée par 4 contreforts à deux ressauts sur chaque façade afin qu'elle soit bien stabilisée.

COLOMBIER Clos Bras de Troguarat.



En granit et schiste datant du 17^e siècle, de 850 boulins (nichoir du couple de pigeon). La porte d'un colombier est toujours orientée vers le manoir et le trou au-dessus de la porte est l'emplacement du blason de la famille noble (il a dû être détruit à la révolution). À l'intérieur du pigeonnier on trouve encore la fosse à colombine qui servait de réceptacle aux fientes des



pigeons et qui servait de dote aux filles des nobles lorsqu'elles se mariaient. La colombine était le meilleur fertilisant du sol que l'on connaissait (comme le guano). Dans cette fosse on trouvait également le support de l'échelle tournante qui permettait d'accéder à aux boulines et prendre les pigeonneaux afin de le cuisiner. En fait le colombier était un « congélateur » avant l'heure.

L'architecture des colombiers a été importée en occident lors des croisades, et pour avoir le droit d'en posséder un il fallait être propriétaire.

Symbole de la demeure seigneuriale, le pigeonnier était en Bretagne un privilège réservé, depuis la Nouvelle Coutume de 1580, aux terres nobles de plus de 300 arpents (150 hectares) et aux abbayes.

Les pigeons étaient vus comme une catastrophe par les cultivateurs, en particulier au moment des semailles. Il était donc nécessaire d'enfermer les pigeons dans le colombier lors des semis agricoles, en obstruant l'ouverture du colombier par un filet sur la partie sommitale.

Fontaine et lavoir du manoir du Clos Bras



Chapelle de Notre Dame de Bonne Nouvelle Ou Keleo Mad



Chapelle construite au 16^e siècle, était très fréquentée lors du pardon par les jeunes femmes qui venaient invoquer la Vierge (Itron Varia Keleo Mad en breton) afin qu'elles guérissent mais il faut entendre dans cette expression en breton « *keleo mad* » qu'elles soient enfin enceinte. Lorsque la

naissance avait eu lieu, l'entourage disait : « *ur nevezenti zo bed* » « une nouveauté a eu lieu ».



Notre Dame de Bonne Nouvelle : statue en bois polychrome. L'enfant Jésus bien joufflu est assis, sur une grosse ceinture, retenu par la main gauche de sa mère. Bras droit levé et semble bénir (pouce, index et majeur levés : que l'on nomme : *benedictio latina* les trois premiers doigts ouverts étant également interprétés comme une image de la Trinité divine tandis que l'annulaire et l'auriculaire repliés unis symboliseraient la double nature du Christ) une boule ronde étoilée (ressemble plus à un ballon) qui représente un globe terrestre symbole de son amour de l'humanité toute entière.



Statue moderne, très originale. Le sculpteur a voulu « imiter » celle de Notre Dame de Bonne Nouvelle en y mettant son style, il a substitué le globe terrestre par un voilier !



Statue de St Maudez : en bois polychrome. Maudez les deux avant-bras levés rend grâce à Dieu d'avoir maîtrisé l'animal-dragon qui symbolise l'ancienne religion.



Ex voto ?

Couronne mortuaire offerte par la Compagnie Bordès à son capitaine d'un de ses navires, décédé.

L'armement Bordès (ou armement A-D Bordès ou Bordès et Fils) fut une compagnie maritime française de 1868 à 1935 principalement nantaise et dunkerquoise qui se retrouva au premier rang mondial du transport maritime à voile dans le premier quart du XX^e siècle





Allée couverte de Coalen : ensemble mégalithique révèle une occupation au néolithique vers 6 500 ans av. J.-C. (*période marquée par de profondes mutations techniques et sociales, liées à l'adoption par les groupes humains d'un modèle de subsistance fondé sur l'agriculture et l'élevage, et impliquant le plus souvent une sédentarisation. Les principales innovations techniques sont la généralisation de l'outillage en pierre polie, la poterie, ainsi que le développement de l'architecture*) et à l'âge de bronze (- 2000 à -800 avant JC). Classé MH en 1975.

Les mesures de l'ensemble (7,20 et 1,40 m) et le nombre d'orthostates (piliers) conservés (3 à l'ouest et 6 à l'est ; les dalles de couverture du monument ont disparu. À marée haute, il est submergé d'environ 1m de hauteur. Ce monument est en granite de Perros. Un ramassage de surface opéré en 1977 n'a livré que quelques tessons de poterie et des déchets de silex.



Puits dans la campagne.

Lavoir de Traou Dour



ROLLAND Jean Paul
Octobre 2020.

